

# folklore

41

## REVUE FOLKLORE

Directeur :

**J. CROS-MAYREVIEILLE**

Délégué régional  
de la Société du Folklore français  
et du Folklore colonial

Domaine de Mayrevieille  
par Carcassonne

Secrétaire :

**René NELLI**

Délégué régional  
du Musée des Arts et Traditions populaires  
de Paris

22, rue du Palais - Carcassonne

Rédaction : 75-77, Rue Trivalle - Carcassonne  
Abonnement : 30 fr. par an - Prix du numéro : 8 fr.

Adresser le montant au

“ Groupe Audois d'Études Folkloriques ”, Carcassonne

Compte Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier

# **“Folklore”**

Revue trimestrielle publiée par le Centre  
de Documentation et le Musée Audois  
des Arts et Traditions populaires

*Fondateur : le Colonel Fernand CROS-MAYREVIEILLE*

---

**Tome VI**

**8<sup>me</sup> Année — N° 4**

**HIVER 1945**

**Folklore (8<sup>me</sup> année - n° 4)**

**Hiver 1945**

---

**SOMMAIRE**

---

U. GIBERT

*Un passe-temps d'autrefois "Crabo es-tu crabo !"*

François DEZEUZE

*Autour du Mariage : Proverbes du Bas-Languedoc*

René NELLI

*Une plainte populaire*

R. HYVERT

*Un cheval de bois dans un plafond du XV<sup>e</sup> siècle*

Maurice NOGUÉ

*Bibliographie du Folklore Audois*

*1<sup>re</sup> Partie : Index Bibliographique (suite)*

René NELLI

*Livres et Revues*

---

## Un passe-temps d'autrefois " Crabo es-tu crabo ? "

C'est sous ce titre que « Folklore » publiait dans son n° 15 une étude sur un vieux jeu languedocien. Ce jeu avait déjà été recueilli par Gaston JOURDANNE qui le décrit ainsi : « Dans le Razès, on signale le jeu de la chèvre. Il faut répéter la formule suivante, et, tout en la disant, on marque des points. Bien que la formule semble ne contenir que onze divisions, il faut, en finissant, avoir marqué treize points :

*Crabo, es-tu crabo ? — Bessé soun crabo. — As boines ? — Bessé, ai boines — ount las as ? — Ount las ai ? — Al cap, bessé. — Counto las pla. — Counto las mal — que treize i'n cal. » (1).*

Je relève les versions suivantes dans les « chants et chansons populaires » publiés par Louis LAMBERT :

« *La Crabo* — le jeu de la crabo se fait en récitant le dialogue suivant : « *Crabo, es-tu crabo ? — Oui, soun crabo — as cornos ? — Oui, ai cornos — quan n'as ? — Countos-las — que treize n'ai — am'uno que ne farai.* (M. le D<sup>r</sup> GUIRAUD, Narbonne).

Pendant qu'on le récite, on trace des raies sur le sable, et quand on achève, il faut qu'il y en ait juste treize.

Dans le Minervois, on dit : « *Crabo, sios la crabo ? — Oui, soui la crabo. — As crabit ? — Oui, ai crabit. — As banos ? — Oui, ai banos — ount las as ? — Al cap las ai ; countas los, que treize n'ai.* (M<sup>r</sup> Clair GLEYZES, Azillanet (Hérault).

Version de l'Aveyron :

« *Crabo, sies-tu cabro ? — Se sieu cabro ? — Oida, sieu cabro. — As-tu bonos ? — S'ai bonos ? — Oida, ai bonos — quant sai n'as ? — Quantos n'ai ? — Counto-los, que treze n'ai.* »

(M<sup>lle</sup> Sophie ARGUEL, Sallesburan, Aveyron).

Louis LAMBERT donne les traductions des diverses versions et ajoute : « Il y a, en français, un jeu analogue dont voici les paroles : quinze fois quinze — revenons à quinze. — S'il n'y en a pas quinze — comptons-les. » (M. le D<sup>r</sup> GUIRAUD, Narbonne.)

Le jeu est difficile pour celui qui ne sait comment il faut s'y prendre. Pour gagner, il s'agit de ne pas tracer les raies avec précipitation et à l'aventure, comme le font presque tous les joueurs, mais de les diviser en trois groupes de quatre plus un, si le chiffre est treize, et en trois groupes de cinq, si l'on a dit quinze.

Variante de Belestia (Ariège) : le nombre est dix : « *Pore singla — Trabecet — coutelet — arimoun — dets soun* ». (2)

On trouverait bien d'autres variantes. Les auteurs modernes qui les rapportent, les situent, tels M. J. JAFFRÉ, dans un passé nébuleux. Ce passé, on peut le préciser quelque peu en relisant les écrivains d'Oc des 17<sup>me</sup> et 18<sup>me</sup> siècles. Presque tous ont parlé du « jeu de la chèvre ».

Et d'abord **Goudouli** :

*A perpaus, un tal broc n'es pas mes en usatge  
Per entronca bruguets ni per pausa sedous  
Ni per fa « crabo es crabo » entre mas de maynatge.  
(le Ramelet moundi, Prumiero floureto. Cant royal).*

Le D<sup>r</sup> NOULET ajoute en note : « Dans ce passage, il est fait allusion au jeu pratiqué au coin du feu, en traçant sur la cendre étendue au devant du foyer, avec une bûchette « un broc », des lignes verticales, en prononçant à haute-voix, la formule suivante « *Crabo — es-tu crabo ? — Se soun crabo ? — O-be que soun crabo — As cornos ? — S'ai cornos ? — obe, qu'ai cornos — ount las as ? — Ount las ai ? — al frount las ai — quantos n'as ? — Countats-las pla — Treize que n'i a* » ... On doit arriver à tracer treize lignes, sans plus ni moins. Ce jeu d'hiver est encore d'un fréquent usage dans nos campagnes.

Plus loin, le D<sup>r</sup> NOULET cite encore :

*l'hiber, tout arrucat de fret, cerco toutjoun a fa crabo es-tu crabo al pé del foc...* (3)

A son tour le poète gascon d'ASTROS, dans son « *Trimfe de la lengouo Gascouo* » (l'Youer gascoun, page 42 de l'édition de 1762. Toulouse. A. Birosse) nous montre un vieillard jouant au jeu de la chèvre :

*Que l'aujoulet qu'adeja rabo  
En bet he crabo s'es tu crabo,  
dab lou bastoun tiro'n darré  
las castaignetos suu laré ?*

Enfin G. PEYROT parle aussi de ce jeu, qui devait être très populaire, dans ses « quatre sasous ou las georgiques patoises ».

*Dansan uno saoutaire al son de la musetto  
E pei penden mieje heure, en rond altour del fioc  
De « cabro sios-tu cabro » anan faire lou joc.*

(*las quatre sasous : l'Hyver*) (4)

Voilà donc quelques notes qui permettront à nos folkloristes de compléter les renseignements donnés précédemment (5) sur ce jeu très répandu, puisqu'il est signalé dans l'Hérault, l'Aude, l'Aveyron, la Haute-Garonne, etc... et très ancien, puisqu'il est cité au 16<sup>me</sup> et au 17<sup>me</sup> siècle, et décrit par trois de nos plus grands poètes d'oc : GOUDOULI, D'ASTROS, PEYROT.

Le jeu de la chèvre semble s'être maintenu pendant tout le 19<sup>me</sup> siècle. Aujourd'hui, la disparition des « veillées » l'a fait tomber dans l'oubli, et je n'en ai pas découvert traces dans les

Corbières. Dans cette région, cependant, lorsqu'une personne a l'habitude de rester souvent seule, on dit encore d'elle : *Fa crabo, es-tu crabo ?* — On le dit aussi de quelqu'un qui s'est brouillé avec sa famille ou avec ses amis et qui vit, délaissé... « *Pouira faire* » *crabo es-tu crabo ?*... Expressions dont j'avais vainement demandé l'origine et qui s'expliquent maintenant sans difficulté.

U. GIBERT.

---

(1) Contribution au Folk-Lore de l'Aude. **Gaston Jourdanne**. (Paris, Maisonneuve. Carcassonne : Gabelle. 1900. page 41.).

(2) Chants populaires du Languedoc. Louis Lambert. (Paris, 4, rue Bernard Palissy — Leipzig, 16, Salomonstrasse. H. Welter. 1906 p. 93 à 95).

(3) Œuvres de **P. Goudouli** (1580-1649). Avec glossaire et notes du D<sup>r</sup> **Noulet**. Toulouse. Privat, 1827, page 47, page 219.

(4) Œuvres de Peyrot, ancien prieur de Pradinas (1709-1795). Millau-Carrère, 1855, page 79.

(5) « Folklore » — n° 15, page 161, à ce propos, nous nous demandons si le mot : « al capucé » cité par « Folklore », page 161, n'est pas une déformation de : « al cap bessé », de la version **Jourdanne**.

---

---

## Autour du Mariage :

### Proverbes du Bas-Languedoc

---

La malice populaire s'est donnée libre carrière sur ce sujet toujours actuel. Elle s'est cristallisée chez nous, surtout dans les proverbes languedociens, dont je vais vous donner un choix.

En voici un qui les résume tous aux yeux de notre peuple ami de l'ironie et de la galéjade :

*Au maridage et à la mort, lou diable ie fai soun esfort.* (Au mariage et à la mort, le diable fait tous ses efforts.)

Du côté masculin, nous trouvons quelques perles :

*Un ome de palha val mai qu'una fenna d'or.* (Un homme de paille vaut plus qu'une femme d'or.)

*Una bona fenna, una bona cabra, une bona miola, tres marri-das bèstias.* (Une bonne femme, une bonne chèvre, une bonne mule, trois méchantes bêtes.)

*L'amour s'escampa autant ben sus un fangàs que sus una bella rosa.* (L'amour se jette aussi bien sur un bourbier que sur une belle rose.)

*Fenna muda es pas jamai batuda.* (Femme muette n'est jamais battue.)

*Un ome es endigne de l'èstre que de sa fenna noun es mèstre.*  
(Un homme est indigne de l'être qui de sa femme n'est pas maître.)

*Per un pet, per una vessina, refuses pas ta vesina; n'en prendràs una detràs lou pioch que n'aurà fach ou sèt ou ioch.* (Pour un vent, pour un soupir, ne refuse pas ta voisine; de l'autre côté du pic, tu en prendras une qui en aura fait sept ou huit.)

*Fenna parlant lati, fenna qu'aima lou vi, valoun pas grand causa au toupi.* (Femme parlant latin, femme aimant le vin, ne valent pas grand chose devant le pot au feu.)

*De très causas pren ben garda : d'un boulit sans moustarda, d'un varlet que se regarda, d'una fenna que se farda.* (De trois choses prends bien garde : d'un bouilli sans moutarde, d'un varlet que se regarde, d'une femme qui se farde.)

*De la michanta, garda-te; de la bona, mesfisa-te.* (de la mauvaise, prends bien garde; de la meilleure, méfie-toi.)

*Una poulida fenna es lou paradis das iols, lou pergatori de la bursa e l'infèr de l'ama.* (Une jolie femme est le paradis des yeux, le purgatoire de la bourse et l'enfer de l'âme.)

*L'aiga gasta lou vi, la carreta lou cami e la fenna l'ome.* (L'eau gâte le vin, la charrette le chemin et la femme l'homme.)

*Ounte i'a de chis, i'a de nièiras; ounte i'a de pan, i'a de rats; ounte i'a de fennas, i'a lou diable.* (Où il y a des chiens, il y a des puces; où il y a du pain, il y a des rats; où il y a des femmes, il y a le diable.)

*Quau perd sa fenna e quinze sòus, es grand doumage per l'argent.* (Qui perd sa femme et quinze sous, c'est grand dommage pour l'argent.)

On n'est pas plus galant ! On peut être plus réaliste encore :

*Touta pantoufla devèn sabatou.* (Toute pantoufle devient savate.)

*Touta rosa, à la fin, devèn un grata-cuèu.* (Toute rose, à la fin, devient un gratte-cul.) Mais, n'en déplaise aux Francimands qui seraient portés à dénoncer ici la rusticité de la langue d'oc; je leur rappelle un hexamètre de RONSARD qui dit exactement, la même chose; ainsi qu'un hexamètre de VOLTAIRE, et ce texte de SAINT-SIMON : Quoique elle ne fut pas vieille, les grâces et la beauté s'étaient tournées en gratte-cul. (113, 230).

Mais n'ayez pas souci. Les dames ont la langue aiguisée et ne sont pas en retard, à la riposte.

*Se voulès arrestà un fol, penchàs-ie una fenna au col.* (Si vous voulez arrêter un fou, pendez une femme à son cou.)

*Vous laissés pas enclausi per un calignaire de bren, escaufat couma una cadena de pous.* (Ne vous laissez pas ensorceler par un soupirant de son, échauffé comme une chaîne de puits.)

*N'ajés pas pòu de pas trouvà lou vostre : chaca toupi troba sa cabusèlla.* (N'ayez pas peur de ne pas trouver le vôtre : chaque pot trouve son couvercle.)

*L'agulha e lou dedau reviscoloun l'oustau.* (L'aiguille et le dé revigorent la maison.)

*Per countentià souñ ome, cau qu'una fenna siègue : vertouosa, entelidenta, poulida... e abugla.* (Pour contenter son mari, il faut qu'une femme soit vertueuse, intelligente, jolie... et aveugle.)

*E piòi, agachàs lous aqueles artabans que pretendoun d'èstre nostes mèstres e signous ! De que farièn pas per nous plaire ? Ah ! qu'es ben dich aquel prouerbe : « L'amour apprend lous ases à dansà ! »* (Et puis, observez-les bien ces Artabans, qui prétendent être nos maîtres et Seigneurs ! Que ne feraient-ils pas pour nous plaire ? Ah ! qu'il est bien dit ce proverbe : « l'amour apprend aux ânes à danser. »)

Monsieur Tout-le-Monde a défini les mariages populaires par ces quatre formules : — *Se counouissoun — se frecantoun — se maridoun — se tustoun.* (Ils font connaissance, — ils roucoulent, — ils se marient, — ils se cognent.)

Une lithographie publiée à Montpellier et devenue rare nous montre la première rencontre des deux futurs époux non loin des tours carrées de notre cathédrale. Puis, ils s'embrassent devant un portail rébarbatif comme une porte de prison. — La troisième vignette nous les montre allant à l'église. Le nouvel époux porte le *Kélis*, chapeau haut-de-forme, gris très-clair. l'habit à queue, le gilet à fleur, le pantalon blanc. Elle a son bonnet de grisette, sa chaîne, ses pendants d'oreille. Elle tient, à la main, un mouchoir et avance un petit pied ravissant ganté d'un escarpin de drap noir à rubans de velours. La famille suit, puis un violoneux. On tire des coups de pistolet en l'air. Ils se marient, tout le monde est heureux. Quatrième épisode : la douceur conjugale a tourné à l'aigre, ils se battent et cassent la vaisselle.

Il oublie, le nouveau marié, que :

*Quau pica sa fenna es couma lou que pica un sac de farina : lou bon s'en vai, lou michant rèsta.* (Celui qui bat sa femme fait comme celui qui frappe un sac de farine, le bon s'en va, le mauvais reste.)

Peut-être se souvient-il que quelque vieil oncle descendu des Cévennes lui a appris : *de l'ase, dau nouguiè, dau fumelan, n'espères res de bon qu'una broca à la man.* (De l'âne, du noyer, du sexe féminin, n'espère rien de bon qu'un bâton à la main.)

Et voici quelques remarques et quelques conseils :

*Se menes ta filha à toutes las fieiras,  
S'anoles toun coutèl à toutes las clapièiras,  
S'abèures toun chival à toutes las rivieiras,  
au bout de l'an auràs :*

*Una rossa, una ressa, una bougressa.*

(Si tu mènes ta fille à toutes les foires, si tu affûtes ton couteau à tous les cailloux, si tu fais boire ton cheval à toutes les rivières, au bout de l'an, tu auras une rosse, une scie et une bougresse.)

*Quau prend fenna per s'enrichi, manja de sau per se levà la*

set. (Qui épouse une femme pour s'enrichir, mange du sel pour se désaltérer.)

*Se dises à una fenna qu'es bella, cent cops per jour, lou diable i'hou rappella.* (Si tu dis à une femme qu'elle est belle, cent fois par jour, le diable le lui rappelle.)

*Fenna de ben, fenna de bona mina, vai pas pus liont que la gatina* (Femme de bien, femme de bonne mine ne va pas plus loin que la poule.)

*Quau per fenna se fai nourri, gus lou veiràs vièure e mourì.* (Qui se fait nourrir par une femme, tu le verras vivre et mourir gueux.)

*Quau se marida per amour a bona niòch e mièchant jour.* (Qui se marie par amour a bonnes nuits et mauvais jours.)

*Deque val mai ? lou joc ou la fenna ?... Au joc, de ses l'on gagna, eme la fenna on perd toujours.* (Que vaut-il mieux ? Le jeu ou la femme ?... Au jeu parfois l'on gagne. Avec la femme on perd toujours.)

*Marida-te dins toun païs, se trobes; dins toun quartiè se podes; e dins toun courredòu serà encara milhou.* (Marie-toi dans ton pays si tu trouves; dans ton quartier, si tu peux, et dans ton corridor : ce sera encore mieux.)

Un homme bien à plaindre, d'après les proverbes est celui qui a beaucoup de filles.

*Filhas à maridà, mièchant troupèl à gardà.* (Filles à marier, troupeau difficile à garder.)

*Entre filha e capelan, saboun pas ounte manjaran soun pan.* (Les filles pas plus que les curés ne savent où ils mangeront leur pain.)

*On trapa de gendres quand on a maridat sas filhas.* (On trouve des gendres quand on a marié ses filles.)

*Maridà sa filha, basti un oustau es prene lou camì de l'espitau.* (Marier sa fille, faire bâtir une maison, c'est prendre le chemin de l'hôpital.)

Les filles le savent bien, si bien qu'elles demandent un petit mari à Dieu, à la Sainte-Vierge et quelquefois au diable. Elles escaladent notre pic St Loup pour en obtenir un de Saint Joseph, le 19 Mars et quelques-unes, qui ne seront pas de fameuses ménagères, osent le lui demander en ces termes : *Ai moun Diéu que fai caud ! Sant Jousé que sabès ce que me cau, mandès-m'en un que siègue pas trop mau e mountarai pas pus naut !* (Ah ! mon Dieu, qu'il fait chaud ! St Joseph qui savez ce qu'il me faut, envoyez-m'en un qui ne soit pas trop mal et je ne monterai pas plus haut !)

Quand un enfant venait de naître les amis venaient le voir, lui portaient les cadeaux rituels en lui disant :

*Siègues poulit couma aquel iòì...  
drech couma aquela broqueta...  
Sage e san couma aquela sau...*

(Sois joli comme cet œuf, droit comme cette bûchette, sage et sain comme ce sel.)

*Pichots enfans, pichots làguis.* (Enfants petits, petits soucis.)

*Sèn couma lous enfans de Jerusalem, dou mai anan, dou mens valèn.* (Nous sommes comme les enfans de Jérusalem, p'lus nous allons, moins nous valons.)

Les garçons à la maison :

*Un, n'i a pas per chacun. Dous, on es pas jaloux. Tres, lou comte i'es. Quatre, n'i a per se battre. Cinq, es un assassin.* (Un, il n'y en a pas pour chacun. Deux, on n'est pas jaloux. Trois, il y a le compte. Quatre, il y a de quoi se battre. Cinq, c'est une tuerie.)

Les filles à la maison :

*Una filha, braba filha. Dos filhas, prou de filhas. Tres filhas, trop de filhas. Quatre filhas e la maire : cinq diables contra lou paire.* (Une fille, brave fille ! Deux filles, assez de filles. Trois filles, trop de filles. Quatre filles et leur mère, cinq diables contre le père.)

*Arpatejés pas per las maridà : per Pasquetas las filhas pouti-detas; per Carnaval, lou rafatal !* (Ne lambinez pas pour les marier. Pour Pâques fleuries, les fillettes jolies, pour Carnaval le dessous du panier.)

Donnez-leur une dot ou un métier, car : *Misèra es encara à maridà.* (Misère est encore à marier.)

### CONCLUSIONS

*Toutes lous omes maridats e countents de l'èstre dansarièn sus lou cuèu d'un veire.* (Tous les hommes mariés et contents de l'être danseraient sur le fond d'un verre.)

*Jai jouta aquesta pèira un quicon de curious : Un ome eme sa fenna e d'accord toutes dous.* (Il git sous cette pierre quelque chose de curieux : un homme avec sa femme et tous les deux d'accord.)

A l'exemple des apothicaires, les philosophes et moralistes languedociens illettrés qui ont rédigé en proverbes leurs observations sur le mariage les ont dorées d'ironies et de galéjades.

Bravo pour la sagesse du vieux Languedoc !

François DEZEUZE  
(L'Escoutaire).

---

## Une complainte populaire

---

On sait que pendant tout le 19<sup>me</sup> siècle, dans l'Aude comme dans presque toute la France, des « complaintes » colportées par des chanteurs ambulants, imprimées sur mauvais papier, et ornées de dessins naïfs, perpétuèrent, dans les villes et les villages, le souvenir des grands crimes qui avaient frappé l'imagination populaire. Nous avons déjà publié (Folklore n° 35 : été 1944) la complainte qui a trait à l'assassinat du notaire de St-Hilaire (1880 ?) En voici une autre, qui nous a été communiquée par M<sup>e</sup> de BERNE, de Toulouse. La première page représente, grossièrement dessinée, la servante vertueuse. Son portrait est entouré de la légende : Dieu punit le vice — et récompense la vertu. Suit un récit en prose de l'assassinat du curé MARTIN. La dernière page donne le texte — en vers — de la complainte :

### COMPLAINTE

1) Venez entendre l'aventure — de trois jeunes dévergondés ;  
— Venez connaître leur imposture, — ils méritent d'être cités.  
— Le vin, le jeu et la débauche — étaient leurs seules passions.  
— Leur audace que rien n'approche, — mérita leur condamnation.

2) Au jeu ils perdirent leur fortune ; — n'osant rentrer chez leurs parents, — la nuit, ils s'en vont à la brume (sic) — commettre un crime des plus grands. — Par la fenêtre d'une église, — ils entrent clandestinement — Là, pour eux, sont de bonnes prises, — Saint Ciboire et Saint-Sacrement.

3) Ils montent dans le presbytère — où reposait le vieux curé.  
— Là, ces trois hommes sanguinaires — prenant tout l'or qu'il possédait — le poignardèrent à l'instant même — mais sa nièce, entendant ses cris — accourut et, dans son trouble extrême, — de l'imprudence reçoit le prix.

4) Ils violent cette pauvre fille, — lui plongeant un poignard dans le sein. Au milieu du feu qui pétille, — ils la mettent au travers soudain, — Dans les souffrances inouïes — elle rend le dernier soupir. — Jugez d'après son agonie, — si cette fille dut souffrir.

5) Ils mettent dans une valise, — l'argent, les vases sacrés. — de cette cruelle entreprise — comment espérer le succès ? — Ils arrivent dans le village — et demandent un logement ; — l'aubergiste les croyant sages — leur sert à dîner promptement.

6) Comment faire pour aller vendre — en ville les vases sacrés ? — Aucun d'eux n'osait l'entreprendre — craignant tous d'y être arrêtés. — Peut-on faire transporter en ville, — dit l'un au maître de la maison, — cette valise presque vide, — et nous vous récompenserons ?

7) Avec plaisir, dit l'Aubergiste, — ma domestique va au marché, — Et sur un cheval, tout de suite, — elle va vous la transporter. — Cette malheureuse servante, — étant aux portes de l'octroi, — à l'employé qui se présente — dit : Je n'ai rien qui paye droit.

8) On fait aussitôt l'ouverture — du malheureux porte-manteau, — chacun frémit de l'ouverture (sic) — d'y trouver des objets si beaux. — On arrête cette innocente, — on la plonge dans la prison; — cette malheureuse servante — y gémit trois mois sans raison.

9) Au bout de trois mois d'esclavage — on la conduit au tribunal, — Et cette fille, toujours sage — endure un tourment sans égal; — Car des ornements d'église — l'accusent, la mettent à défaut; — et les juges par pur (sic) méprise, — la condamnent à l'échafaud.

10) On me conduit donc au supplice. — Vous tous plaignez mon sort. — Non, je ne fus jamais complice, — je ne mérite pas la mort ! — Je voudrais voir ma tendre mère, — l'embrasser encore une fois — Seigneur, exauce ma prière : — Toute ma confiance est en toi.

11) Est-ce bien toi, ma chère Frosine — que je possède dans mes bras ? — Ta pauvre mère chagrine, — bien sûr, ne te survivra pas : — Que Dieu exauce ma prière; — je voudrais mourir avec toi. — Et j'aurai fini ma misère — s'il voulait écouter ma voix.

12) On entend une voix qui crie : — vous êtes tous des assassins ! — Sauvez Frosine, je vous prie. — Car ce n'est pas là son destin. — Nous avons pris des misérables — coupables de tous ces forfaits ! — que ces miracles admirables — passent à la postérité !

Il ne nous a pas été possible de dater, ni même de localiser exactement, le crime raconté dans cette complainte édifiante et qui tire vers le merveilleux. Le récit en prose, signé « Clermont R., auteur » nous dit simplement qu'il fut commis le 1<sup>er</sup> mai, par trois jeunes gens de bonne famille, de la ville de Carcassonne, que la victime s'appelait Martin, et que c'est à l'auberge *du cheval blanc* (Carcassonne) que les trois bandits firent porter la valise. Le 3 juillet (« dernier »), la servante innocente fut conduite à l'échafaud. Mais elle fut sauvée, « in extremis », à peu près dans les circonstances que relate la

complainte. Clermont R. « auteur », nous raconte avec plus de détails (imaginaires ?) comment eu lieu l'arrestation des vrais coupables :

« Les trois scélérats, n'ayant pas eu le courage de rester dans la ville le jour de l'exécution, sont partis pour la campagne, et, pour chasser les remords, ils commandèrent un diner copieux; mais l'aubergiste leur trouvant un air égaré, crut devoir écouter à la porte, et entendit ces mots prononcés par le plus jeune des trois individus : « Misérables que nous sommes ! la pauvre fille va monter à l'échafaud pour nous, qui sommes seuls coupables. »

« Frappé de stupeur, l'aubergiste court aussitôt le voisinage et envoie chercher la gendarmerie, qui se hâte d'accourir et d'arrêter les trois coupables, qui furent immédiatement liés, garottés et conduits à la ville. A leur arrivée sur la place de l'exécution, la jeune Frosine était au moment de monter sur l'échafaud. A cette vue, l'un des trois assassins tomba évanoui, tandis que les autres avouaient leurs crimes. Aussitôt l'innocente Frosine a été prise par toutes les personnes qui l'environnaient et portée en triomphe à l'église Notre-Dame, où un Te Deum fut chanté en actions de grâces pour remercier Dieu et la Sainte-Vierge, de lui avoir sauvé la vie d'une manière si miraculeuse. Une pension lui a été accordée. »

René NELLI.

## Un cheval de bois dans un plafond du XV<sup>e</sup> siècle

Une tête de cheval en bois découpé, emmanchée dans un bâton que l'enfant chevauche, tel est le jouet ancien que la rudesse de notre temps a extrait du lot des accessoires oubliés : monture magique que mon enfance ignore, entourée qu'elle était, environ les années mil neuf cent, d'animaux de carton-pâte aussi servilement copiés sur un modèle réel que la Jeanne d'Arc de la paroisse sur le modèle du quartier St-Sulpice.

Si je n'ai pas, enfant, caracolé sur ce coursier schématique, aussi apte à revêtir toute qualité supposée qu'un embryon portant en lui les devenirs interdits à l'être évolué, comment expliquer mon impression de déjà vu, sans invoquer la résurgence de souvenirs légués par des générations passées ?

C'est cette image inconnue, et pourtant étrangement familière, qui m'est apparue cet été, alors que, juché sur une échelle, je scrutais les peintures d'un plafond gothique, au château de Pomas.

Entre les poutrelles apparentes, chaque étroite planchette en métope a été illustrée, soit d'un blason, soit d'un personnage, soit d'un simple motif décoratif.

Au troisième compartiment, à partir de la porte, contre la poutre méridionale, on distingue très nettement un ange ailé, à califourchon sur un bâton à tête chevaline.

Je me bornerai à signaler ici l'existence de ce curieux tableau, sans en commenter le sens; mais il est utile d'apporter quelques indications sur la date que l'on peut attribuer à ce plafond, grâce aux armoiries qui y sont peintes.

Parmi ces blasons, relevés jadis par l'abbé Verguet (1855) se trouvent quatre fois répétés ceux du Roi, de la Reine et du Dauphin; le blason de la reine, parti de France et de Bretagne, indique Anne de Bretagne; celui du Dauphin, écartelé de France et de Dauphiné, mais non de Bretagne, se rapporte, plutôt qu'au futur François 1<sup>er</sup>, au jeune Charles Orland, fils de Charles VIII et d'Anne de Bretagne (1492-1495).

On y trouve encore l'écu de Georges d'Amboise, archevêque de Narbonne de 1491 à 1494; celui de Pierre d'Abzac de la Douze, abbé de Lagrasse à partir de 1465, successeur de Mgr d'Amboise à l'archevêché de Narbonne de 1494 à 1501; celui de Guichard d'Aubusson, évêque de Carcassonne de 1476 à 1497; et quelques autres encore, moins sûrement identifiés.

Toutes ces indications sont concordantes pour permettre de dater le plafond, au plus tôt de 1492, au plus tard de 1494.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le décor de ce plafond gothique : monstres bizarres, démons horribles, moines grimaçants plus démoniaques encore, s'opposant à de charmants portraits de femmes; beaucoup à dire aussi d'un plafond contemporain, celui du presbytère de Lagrasse, où les sujets de la fable se déroulent en scènes ordonnées; parmi ces tableaux, le moins inattendu n'est pas celui qui représente un personnage faisant feu d'une arquebuse épaulée, si l'on songe que la plus ancienne arme connue de ce genre, celle du Musée de Berne attribuée à Charles le Téméraire, est de 1476, et que son usage ne s'est pas répandu avant les premières années du XVI<sup>me</sup> siècle.

Voilà qui nous entraînerait trop loin, mais suffit, je pense, à montrer qu'il existe encore dans notre région Audoise quelques sujets d'étude encore à peu près inexplorés.

R. HYVERT.

1<sup>er</sup> Janvier 1946.

---

---

## BIBLIOGRAPHIE DU FOLKLORE AUDOIS

---

### I. - INDEX BIBLIOGRAPHIQUE (*suite*) (1)

---

#### SUPPLÉMENT

- Astruc** (Abbé J. L.). — Termes en Termenes. — En pays d'Aude. — Son histoire. — Son folklore. — *Grenoble, Imprim. Saint-Bruno*, 1939, in-12.
- Barthe** (Chanoine Emile). — Notre-Dame des Oubiels de Portel. — Notes historiques sur sa statue, ses églises, son culte. — *Narbonne, Caillard*, 1912, in-8°.
- Sainte-Marie des Oubiels, Patronne de Portel (Aude). — 1<sup>re</sup> partie : origines et restauration de son culte du IV<sup>me</sup> au XII<sup>me</sup> siècle. — *La Rochelle, Texier*, 1916, in-8°.
- [**Bazin** (Solange)]. — Histoire Populaire de Notre-Dame de Prouille, par un enfant de Saint-Dominique. — *Carcassonne, Parer*, 1888, in-8°.
- Bichambis**. — Narbonne. — Ses origines, ses monuments, ses coutumes et son langage. Les légendes du pays. — *Narbonne, Bousquet*, 1926, in-8°.
- Buzairies** (L. A.). — Règlements et Sentences Consulaires de la Ville de Limoux, recueillis et publiés par ordre du Conseil Municipal de la même ville. — *Limoux, Boute*, 1852, in-8°.
- Notice Historique et Statistique sur Villebazy. — *Limoux, Boute*, 1866, in-12.
- Cauvet** (Emile). — Etude Historique sur l'établissement des Espagnols dans la Septimanie aux VIII<sup>me</sup> et IX<sup>me</sup> siècles et sur la Fondation de Fontjoncouse par l'Espagnol Jean, au VIII<sup>me</sup> siècle. — *Montpellier, Imprim. Centrale du Midi*, 1898, in-8°.

---

(1) Voir n° 38. Printemps 1945. — n° 39. Été 1945. — n° 40. Automne 1945.

- Dejean** (Etienne). — Un Prélat Indépendant au XVII<sup>me</sup> siècle. Nicolas Pavillon, Evêque d'Alet, 1637-1677. — *Paris, Plon-Nourrit*, 1909, in-8°.
- Dupré-Saint-Maure** (Emile). — Essai sur les relations commerciales du département de l'Aude avec les Echelles du Levant, l'Espagne, le Portugal, etc. — *Paris, Debray-Ballard*, 1808, in-8°.
- Fabre** (Albert). — Histoire d'Arques, canton de Couiza (Aude). — *Carcassonne, Pomiès*, 1885, in-8°.
- Fêtes de la Cité de Carcassonne 1936. — *Carcassonne, Roudière*, in-8°.
- Gauthier** (Joseph-Stany). — Les Maisons Paysannes des vieilles provinces de France. — *Paris, Massin*, 1944, in-4°.
- Guilhe** (H. C.). — Histoire du Pays de Toulouse et du Lauragais, depuis les premiers temps jusqu'à la révolution française. — *Bordeaux, Guizonnier*, 1837, in-8°.
- Inondations du Midi en Mars 1930. — Les paisibles rivières devenues torrents de ruine et de mort. — *édité par le journal « La Dépêche de Toulouse »*, 1930, in-8°.
- Relation de ce qui s'est passé dans le lieu d'Issel, Diocèse de Saint-Papoul, à l'occasion de la Naissance de Monseigneur le Dauphin. — *Castelnaudary, Chrestien*, 1729, pet. in-4°.
- Texier** (Marie). — Rondes et Danses des Pays d'Oc. — Collaboration musicale de Louis Raynaud, — *Paris, Schneider*, 1937, in-8°.

## Mémoires et Bulletins des Sociétés Savantes Publications Périodiques

- Annales du Midi. — Revue de la France Méridionale fondée sous les auspices de l'Université de Toulouse par Antoine Thomas. — *Toulouse, Privat, Paris, Didier*, in-8°. — (paraît depuis 1889).
- Bulletin de la Commission Archéologique et Littéraire de l'arrondissement de Narbonne — tome I — années 1876-1877. — *Narbonne, Caillard*, 1877, in-8° (forme la 1<sup>re</sup> série. La 2<sup>me</sup> série paraît depuis 1890. — *Narbonne, Caillard*, 1890 à 1920. — *Toulouse, Privat*. 1921 à 1933 — *Narbonne, Caillard*. 1934 à 1943).
- Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude. — *Carcassonne, Gabelle-Bonnafous*, in-8°. t. I. 1890 à t. X 1899. — *Bonnafous-Thomas* t. XI. 1900 à t. XXII. 1911. — *Bonnafous*, t. XXIII. 1912 à t. XXXI. 1927. — *Gabelle*, t.

- XXXII. 1928 à t. XXXV, 1931. — Roudière. t. XXXVI. 1932 à t. XLVII. 1944. (en cours de publication).
- La Cigalo Narbounéso. — Revisto artistico, literario e risoulieiro engimbado pes Felibres dal Narbounes. — *Narbouno, Vinches-Lombard*, in-8°. (bulletins mensuels parus de 1911 à 1936).
  - Congrès Archéologique de France. — XXXV<sup>me</sup> session. — Séances générales tenues à Carcassonne, à Narbonne, à Perpignan et à Béziers en 1868 par la Société Française d'Archéologie. — *Paris, Derache*, 1869, in-8°.
  - Congrès Archéologique de France. — LXXIII<sup>me</sup> session tenue à Carcassonne et Perpignan en 1906 par la Société Française d'Archéologie. — *Paris, Picard*, 1907, in-8°.
  - Folklore. — Revue trimestrielle publiée par le Centre de Documentation et le Musée Audois des Arts et Traditions populaires. — Fondateur : le Colonel Fernand Cros-Mayrevieille. — *Carcassonne, Gabelle*, in-8°. — (paraît depuis mars 1938 — feuillets mensuels jusqu'au mois d'août 1939).
  - Lo Gai Saber. — Revista de l'Escola Occitana. — *Tolosa, 14 Carrièra dels Arts*, in-12. (paraît tous les deux mois ou tous les mois depuis septembre 1919).
  - La Gazette Lauragaise. — Bulletin trimestriel régionaliste des Arts, Littérature, Sciences. — *Castelnaudary, Estieu*, in-8°. (paraît depuis janvier 1938).
  - Mémoires de la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne. — *Carcassonne, Pomiès*, in-8° t. I. 1849 à t. IV. 1884. — *Gabelle-Bonnafous*, t. V. 1888 à t. IX. 1899. — *Gabelle*, t. IX. 2<sup>me</sup> partie. 1900 à t. VI. 3<sup>me</sup> série, 1945 — (en cours de publication).
  - La Mosaique du Midi. — *Toulouse, Paya*, in-4° — avril 1837 à décembre 1842. (forme la 1<sup>re</sup> série. La 2<sup>me</sup> série paraît depuis août 1944. — *Toulouse, Au Livre du Pays*, in-4°).
  - Panurge, journal de ceci et de cela, ni politique, ni littéraire, paraissant et disparaissant à volonté. — *Carcassonne, Polère*. (hebdomadaire satirique et illustré, paru du 25 novembre 1860 au 1<sup>er</sup> Janvier 1862).
  - La Revue de l'Aude, publication mensuelle, littéraire, artistique, organe de la Société de lecture de Carcassonne et des littérateurs et des félibres du Midi. — *Ribaute, Alquier*, in-8°, (parue de juillet 1886 à décembre 1888. A partir de Janvier 1890 cette publication prend le titre de Revue Méridionale).
  - La Revue Méridionale, organe de l'Escolo Audenco et des

Félibres de l'Aude. — *Ribaute, Alquier*, in-8°. Janvier à juin 1890. — *Carcassonne, Servièrre*, juillet 1890 à avril 1906. — *Servièrre-Patau*, mai 1906 à décembre 1908. — *Rou-dièrre*, Janvier 1909 à Janvier 1916.

— Revue du Midi. — *Les Editions du Sud*. — in-8° — (paraît depuis février 1946).

— Revue des Langues Romanes, publiée par la Société pour l'étude des Langues Romanes. — *Montpellier-Paris, Pedone-Lauriel*, in-8°, (parue depuis Janvier 1870). (1)

---

## Abréviations

### des Bulletins et Revues Périodiques

---

A.M.	Annales du Midi.
C.A.F.	Congrès Archéologique de France.
C.A.N.	Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne.
C.N.	La Cigalo Narbounés.
F.A.	Revue Folklore Audois.
G.L.	La Gazette Lauragaise.
G.S.	Lo Gai Saber.
M.M.	La Mosaïque du Midi.
PAN.	Panurge.
R.A.	Revue de l'Aude.
R.D.M.	Revue du Midi.
R.L.R.	Revue des Langues Romanes.
R.M.	Revue Méridionale.
S.A.S.C.	Mémoire de la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne.
S.E.S.A.	Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude.

(à suivre)

Maurice NOGUÉ.

---

(1) Nous avons consulté cette revue jusqu'à sa publication de décembre 1964.

---

## LIVRES ET REVUES

---

1. — **A. Van Gennep. Le cheval-jupon** (avec 13 figures). « Cahiers d'Ethnographie folklorique. n° 1. (institut d'Etudes occitanes, 6, rue Tolosane, Toulouse).

L'*Institut d'Etudes occitanes* de Toulouse, fondé, il y a un an, par Jean Cassou et Tristan Tzara se propose de rénover l'étude du Folklore, de la Philologie et de l'Archéologie, dans nos provinces méridionales. Le premier cahier de la collection : « cahiers d'Ethnographie », est une excellente étude de M. Van GENNEP sur le « Cheval-jupon ». Passant en revue toutes les formes, qu'a pu prendre ce déguisement — magique, rituel ? — à travers le monde, M. Van GENNEP arrive aux conclusions suivantes : « le cheval-jupon est une invention nettement européenne occidentale, qui s'est faite peut-être d'abord en *Provence* ou en *Espagne*, ou indépendamment, dans ces deux régions, et chez les Basques et en Angleterre, et ceci vers la fin du moyen-âge et aux débuts de la Renaissance, pas antérieurement, ni ailleurs ».

2. — **Iouri Sokolov. Le Folklore russe**, bibliothèque scientifique. Payot. Paris.

Le savant professeur à l'Université de Moscou donne ici au public un manuel de Folklore très complet en ce qui concerne les rites nuptiaux et funéraires, les incantations, et la littérature populaire (chants religieux, contes et légendes). On peut regretter que tout le Folklore matériel y soit complètement négligé (rien sur les types d'habitation, sur l'évolution de l'outil en tant qu'il porte la marque de l'art du peuple ...etc). Cet ouvrage remarquable en tous points, en appelle donc un second consacré plus spécialement au Folklore « visible ».

3. — **Mémoires de la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne 3<sup>me</sup> série. Tome VI.** Carcassonne, Gabelle, 1945.

Surtout historique, ce bulletin pourra être cependant très utile au folkloriste méridional. Signalons de M. Roger HYVERT : la situation financière du diocèse de Saint-Papoul à la fin du XIV<sup>me</sup> siècle, de M. le Docteur CAYLA : « fragment inédit d'un registre de l'inquisition. » et « la signification du mot *ferroul*. »

4. — **Revue historique et littéraire du Languedoc n° 8** (14 rue Timbal Albi).

On consultera avec profit, dans cette publication consacrée surtout à la littérature et à l'histoire, l'article de M. Henry BAU-

QUIER : les armoires sculptées du Languedoc Cévennot au 17<sup>me</sup> siècle, et celui de M. Yves DOSSAT : Cathares et Vaudois à la veille de la Croisade Albigeoise.

5. — **Société française des historiens locaux**, bulletin n° 1. (22, rue Anatole France. Roanne).

Cette Société, fort sympathique, publie des enquêtes de Folklore. La première est celle sur les *Moulins à vent*, proposée par M. VARAGNAC. Nous la reproduisons ici, en invitant nos lecteurs des régions venteuses, notamment ceux de Castelnaudary et du Lauragais, à y répondre avec précision :

1°. — Quelle était la forme de moulin à vent dans votre région ? Tour en pierre avec tête orientable ; cabane en bois ronde ou carrée ; cabane tournante ou fixe avec tête orientable ?

2°. — Reconstituer la carte des moulins à vent de votre région. Indiquer si possible leurs noms et les dates (ou époques) de construction et de démolition. Des documents permettent-ils de reconstituer l'histoire de certains moulins à vent de votre région ? Iconographie éventuelle de ces moulins. Rechercher particulièrement les obligations au bénéfice de moulins banaux. Y avait-il, comme ce fut parfois le cas pour le four banal, un tour de rôle entre chefs de famille ?

3°. — Folklore du moulin. Le meunier recevait-il les tournées de jeunes gens à certaines fêtes : Mardi Gras, Saint Georges, Pentecôte ? Leur devait-il une redevance en nature (poule offerte par le meunier au « roi » de la jeunesse) ? Y avait-il des jeux près du moulin (quintaine, etc...) ?

4°. — Folklore du meunier : chansons sur ses infortunes conjugales. Le meunier damné (contes ou chansons).

5°. — Le moulin à vent devait-il être arrêté et ses ailes calées d'une certaine manière, à certaines fêtes ou pour certaines cérémonies ? (funérailles).

René NELLI.

**LA REVUE PUBLIERA PROCHAINEMENT :**

**Les Proverbes de l'Aude (suite) par Louis Alibert.**

**La Cuisine et la table dans l'Aude.**

**Bibliographie du Folklore Audois (suite) par Maurice  
Nogué.**

---

La revue rend compte de tous les livres ou articles, intéressant l'Ethnographie folklorique, qui lui sont adressés : 22, rue du Palais, Carcassonne.

